

Panium - Numéro quatre

Une alliance

Jeff Pippenger

2025-03-04

Dans l'histoire de Panium, une alliance fut conclue entre Antiochos le Grand et Philippe de Macédoine. La bataille fut livrée directement contre le roi-enfant Ptolémée V par Antiochos, et Philippe y contribua en ce sens que ses opérations militaires dans d'autres parties du royaume empêchèrent d'autres armées de venir au secours du roi-enfant égyptien. Cela signifie que Poutine, le dernier roi du sud — typifié par le roi-enfant d'Égypte (enfant signifiant prophétiquement la dernière génération) — est vaincu par Trump, représenté comme Antiochos le Grand, qui vainquit Ptolémée V à Panium, et comme Reagan, qui vainquit l'URSS en 1989.

Philippe signifie « ami des chevaux » et les « chevaux » symbolisent à la fois la puissance militaire et la puissance économique. Les chevaux tirent les chars et sont montés par des soldats, et les chevaux acheminent aussi les marchandises vers le marché. Les « chevaux » sont un symbole des « chars, des navires et des cavaliers », ce qui constitue le symbole principal des États-Unis dans sa relation par procuration avec le roi du nord, telle qu'énoncée au verset quarante.

L'allié de Trump se trouve typifié par deux figures : Philippe de Macédoine et Hérode Philippe le Tétrarque. Qu'il s'agisse d'Hérode Philippe ou de Philippe de Macédoine, le symbole identifie celui qui aime le pouvoir que lui confère, selon le cas, César ou Antiochos. Philippe aime les chevaux, et l'un des deux Philippe était originaire de Macédoine, laquelle tenait un rôle central et fondateur dans le royaume d'Alexandre le Grand.

C'était sa patrie, le royaume hérité de son père, Philippe II, et le tremplin de son vaste empire. Située dans la partie septentrionale de la Grèce, la Macédoine se distinguait comme le noyau politique et militaire où Alexandre naquit (à Pella, en 356 av. J.-C.) et grandit, et elle fournissait les ressources initiales, la main-d'œuvre et la structure organisationnelle qui ont alimenté ses conquêtes. En somme, la Macédoine était le noyau du royaume d'Alexandre: son point de départ, son moteur militaire et la région qui ancrant son identité de roi macédonien, même lorsque son empire s'étendait bien au-delà de ses frontières.

La Macédoine représente la région septentrionale du royaume quadripartite d'Alexandre. Ainsi, l'un des deux Philippe est le Tétrarque, c'est-à-dire « une quatrième partie », et l'autre Philippe est « un quart » des quatre vents de l'ancien empire d'Alexandre.

Hérode représente celui qui rejette l'alliance. Ésaü, dont la lignée mène à Hérode, rejeta son droit d'aînesse. Dès le tout début de l'histoire d'un peuple d'alliance choisi, Ésaü devient le symbole de ceux qui rejettent l'alliance que le Christ est mort pour confirmer. Au moment même où Dieu allait étendre son peuple d'alliance choisi en douze tribus, Ésaü se rebella. À la fin de l'Israël ancien, lorsque, à la croix, les Juifs déclarèrent qu'ils n'avaient « pas d'autre roi que César », la nation juive devint, à la fin, le symbole de ce qui avait été préfiguré par Ésaü au commencement. L'arbre

généalogique d'Hérode est composé de la lignée d'Ésaü et des Juifs, une lignée symbolisée au début par un transgresseur rebelle de l'alliance et, à la fin, par un peuple d'alliance rebelle.

Hérode le Grand imposa les impôts qui conduisirent Joseph et Marie à Bethléhem, et l'un de ses trois fils, Hérode Antipas, fils d'Hérode le Grand, régna au temps de la croix. La période de la vie du Christ, de Sa naissance à Sa mort, est symboliquement représentée par la famille d'Hérode, désignant ainsi cette histoire comme le temps de la visitation du peuple élu, une visitation que, dans leur grande majorité, les Juifs ne virent jamais.

Hérode le Grand fit massacrer les enfants en réaction à la naissance de Jésus, répétant ainsi l'histoire de la naissance de Moïse, lorsque l'Égypte massacrait des enfants. Le premier massacre d'enfants était une tentative de tuer l'Élu attendu, et le dernier massacre d'enfants fut de nouveau une tentative de tuer l'Élu attendu. Les cent quarante-quatre mille chantent le cantique de Moïse et de l'Agneau, et, prophétiquement, un "cantique" représente une expérience. Les cent quarante-quatre mille vivent à une époque connaissant des expériences parallèles. L'un de ces parallèles est survenu le 22 janvier 1973 avec une décision de la Cour suprême autorisant l'avortement aux États-Unis. Au cours des quarante-neuf années suivantes, environ 66 millions de candidats potentiels à faire partie des cent quarante-quatre mille ont été massacrés par l'avortement sanctionné au niveau fédéral.

La puissance symbolise la force militaire :

Et la bête que je vis était semblable à un léopard, et ses pieds étaient comme ceux d'un ours, et sa bouche était comme la bouche d'un lion: et le dragon lui donna sa puissance, son trône et une grande autorité. Apocalypse 13:2.

Le dragon, qui est Rome païenne, a fourni trois choses à la papauté, c'est-à-dire « sa puissance, son siège et une grande autorité ». Au verset douze, les États-Unis, la bête de la terre, sont représentés comme exerçant toute la « power » de la bête devant elle. Pourtant, le mot « power » au verset deux est un mot grec différent de celui qui est traduit par « power » au verset douze. Au verset deux, « power » est G1722 : signifiant « en face de » (au sens propre ou figuré) ; « en présence (à la vue) de ».

Le mot "power" au verset douze est un autre mot grec.

Et il exerce toute l'autorité de la première bête en sa présence, et il fait que la terre et ceux qui y habitent adorent la première bête, dont la blessure mortelle avait été guérie. Apocalypse 13:12.

Le mot « power » G1832 signifie ici, (au sens de capacité) : privilège, c'est-à-dire influence déléguée : autorité, juridiction, liberté, puissance, droit, force. Le mot « power » au verset douze indique que la bête de la terre est l'autorité déléguée de la bête de la mer — les États-Unis sont le mandataire de la bête de la mer. Les États-Unis exercent toute l'autorité déléguée de la première bête. Au verset deux, Rome païenne donna trois choses à la papauté. Clovis donna sa puissance militaire et économique à la papauté en 496, à la bataille de Tolbiac. Constantin céda le « siège » de l'Empire en 330, et Justinien désigna le pape comme correcteur des hérétiques et chef des

Églises par un décret en 533. Clovis en 496 préfigure Reagan en 1989. Reagan préfigure Trump.

Selon Grégoire de Tours (qui écrivait près d'un siècle plus tard), Clovis était en train de perdre la bataille et, désespéré, invoqua le Dieu des catholiques pour obtenir de l'aide. Sa femme, Clotilde, était une princesse burgonde catholique qui le pressait d'abandonner le paganisme et de se convertir. Clovis fit le vœu que, s'il gagnait, il adopterait le catholicisme. La situation se retourna — que ce fût par intervention divine ou par stratégie militaire — et Clovis vainquit les Alamans, tuant leur roi et dispersant leurs troupes. Fidèle à son vœu, il se convertit au catholicisme et fut baptisé, événement traditionnellement daté du jour de Noël de 496 à Reims par l'évêque Rémi (saint Rémi).

Sa conversion marqua un tournant, faisant de Clovis le premier roi catholique parmi les souverains germaniques (à la différence des Wisigoths ou des Ostrogoths chrétiens ariens). Cela rattacha les Francs à l'Église romaine, lui valant le soutien de la population gallo-romaine et de la papauté. Le baptême de Clovis est souvent considéré comme la « naissance de la France » en tant que nation catholique, la distinguant des autres royaumes barbares qui adhéraient à l'arianisme ou au paganisme. Pour cette raison, le catholicisme désigne la France comme « la première-née de l'Église catholique » et aussi comme « la fille aînée de l'Église catholique ».

Quand Clovis devint en 496 la première puissance par procuration de la papauté, il préfigurait Reagan, qui devint la puissance par procuration en 1989. Dans l'histoire de Reagan et du pape Jean-Paul II, une alliance secrète fut formée afin d'abattre le roi du sud. De 1798 jusqu'à la loi du dimanche, la prostituée de Tyr est cachée, et c'est la même prostituée qui fait remonter ses origines à la Macédoine, le royaume le plus septentrional. Elle est le roi du nord, cachée prophétiquement, tout en se prétendant toujours infaillible.

Le pape représente aussi « ceux qui abandonnent l'alliance », qui, bien que prophétiquement cachés au cours des trois guerres par procuration, finiront par se manifester dans l'histoire de la bataille de Panium. Dans la transition de la Rome impériale à la Rome papale, Daniel identifie le moment où la Rome païenne arrivait au terme de son temps en tant que quatrième royaume de la prophétie biblique.

Car des navires de Kittim viendront contre lui; c'est pourquoi il sera affligé, et retournera, et s'indignera contre l'alliance sainte; ainsi fera-t-il; il retournera même et s'entendra avec ceux qui abandonnent l'alliance sainte. Daniel 11:30.

Dans le verset, l'expression « ceux qui abandonnent la sainte alliance » désigne l'Église catholique. Ceux qui abandonnent la sainte alliance renvoient à l'Église de Pergame, que Jean le Révélateur présente comme encline au compromis, et qui, selon Paul, devait apostasier avant que l'homme de péché ne soit révélé. Le catholicisme correspond à ceux qui ont abandonné l'alliance, comme en témoigne l'attaque portée contre la Parole de Dieu, et de même contre le sabbat du septième jour; la Parole comme le sabbat ont l'un et l'autre fait l'objet d'attaques progressives depuis l'époque de Constantin. Plus haut, au chapitre onze, il est également fait mention de « l'alliance ».

Et le cœur de ces deux rois sera porté à faire le mal, et ils diront des mensonges à une même table; mais cela ne réussira pas, car la fin n'arrivera qu'au temps fixé. Puis il retournera dans son pays avec de grandes richesses; et son cœur sera contre la sainte alliance; il agira, puis il retournera dans son pays. Au temps fixé, il reviendra et se dirigera vers le sud; mais ce ne sera pas comme la première fois, ni comme la dernière. Daniel 11:27-29.

Dans ces versets, "il" retourne dans son propre pays, puis plus tard il y retourne à nouveau. Les deux retours représentent deux victoires, suivies ensuite d'un "retour" triomphal à Rome. La première fut la bataille d'Actium en 31 av. J.-C. contre Marc Antoine et Cléopâtre, et la seconde eut lieu après la destruction de Jérusalem en 70 apr. J.-C. Le "temps fixé" mentionné dans les versets est l'année 330, qui indiquait la conclusion du "temps" prophétique du verset vingt-quatre, soit trois cent soixante ans.

Les deux rois qui profèrent des mensonges à la même table le font avant le « temps fixé », « car la fin viendra au temps fixé ». Une question qu'il convient d'examiner est la suivante : que signifie le verset lorsqu'il déclare : « Alors il retournera dans son pays avec de grandes richesses » ? Cela signifie-t-il qu'au temps fixé il retournera ; ou signifie-t-il qu'une fois que les deux auront proféré des mensonges à la même table, alors il retournera, et que, par conséquent, le retour a lieu avant le temps fixé ?

Uriah Smith identifie les deux retours comme étant 31 av. J.-C. et 70 apr. J.-C., ce qui correspond à une période antérieure à l'an 330, qui est le temps fixé. Smith souligne aussi que le « retour » du verset vingt-neuf est postérieur à l'an 330 et qu'il n'est pas couronné de succès comme le furent les retours qui suivirent les batailles d'Actium et de Jérusalem. Cela signifie qu'avant le temps fixé a lieu une rencontre où l'on profère des mensonges, à laquelle succède le retour, avec de grandes richesses, de l'un des deux rois qui avaient menti, lequel s'oppose ensuite à la sainte alliance, accomplit des exploits et revient en l'an 330, qui est le temps fixé.

Il attaque alors le sud, mais ce ne sera pas comme la bataille d'Actium ni comme la destruction de Jérusalem. L'histoire de l'an 70 dans les versets dépeint la fin du peuple d'alliance choisi par Dieu, tel qu'il est représenté par « l'alliance sainte » dans le passage. Au verset trente, la Rome païenne a des intelligences avec ceux qui abandonnent l'alliance sainte. L'an 70 fut la fin même de l'Israël ancien, littéral, en tant que peuple d'alliance de Dieu, et le verset trente identifie l'histoire quatre siècles après l'an 70. Ceux qui abandonnent l'alliance dans l'histoire représentée au verset trente sont ceux qui ont abandonné l'alliance conclue entre Dieu et son peuple chrétien. La Rome papale est l'Église représentée, au verset trente, comme celle qui abandonne l'alliance sainte.

Car des navires de Kittim viendront contre lui; c'est pourquoi il sera affligé, et retournera, et s'indignera contre l'alliance sainte; ainsi fera-t-il; il retournera même et s'entendra avec ceux qui abandonnent l'alliance sainte. Daniel 11:30.

Le verset vingt-neuf nous amène à l'année 330, ce qui correspondait au temps fixé, accompli lorsque Constantin déplaça la capitale à Constantinople. À ce jalon, la Rome païenne serait entraînée dans une guerre du Sud qui ne serait pas victorieuse, comme l'avaient été Actium et Jérusalem. Puis, au verset trente, la Rome païenne est attaquée par Genseric, qui lança sa guerre

navale depuis Chittim, appelé aujourd'hui Carthage. Cette guerre contre la Rome païenne était aussi représentée comme la deuxième des sept trompettes dans le livre de l'Apocalypse. Les quatre premières de ces puissances des trompettes ont conduit l'Empire romain d'Occident à son terme en 476. Parmi ces quatre premières trompettes, la deuxième, à savoir les navires de Chittim, fut la plus sévère, car Genseric prit le contrôle des mers et la richesse de l'Empire se tarit.

Confronté et contristé par les navires de Chittim, il revient et s'indigne contre la sainte alliance. Cela s'est accompli dans l'histoire menant à l'accession de la papauté au pouvoir en 538, au moyen d'une guerre contre la Parole de Dieu. Après cela, il revient et a « intelligence avec ceux qui abandonnent la sainte alliance ». Cette interaction entre Rome païenne et Rome papale s'est accomplie en 533 avec le décret de Justinien. Le verset suivant, le verset trente et un, poursuit alors en montrant comment Rome païenne fut « contristée ». Dans 2 Thessaloniens, Paul enseigne que Rome païenne « retenait » la papauté de prendre le contrôle en 538. Après avoir été contristé par une attaque venant des mers qui ruine l'économie du royaume, il s'indigne contre la sainte alliance, puis a de l'intelligence avec ceux qui abandonnent l'alliance. Dans les versets suivants, les « bras », qui représentent la puissance donnée à la papauté en 496 par Clovis, se lèvent et profanent le sanctuaire de la force, qui, dans l'histoire, représentait la ville de Rome; puis Rome païenne ôte du royaume la religion du paganisme (le continué) pour la remplacer par le catholicisme, et place ensuite la papauté sur le trône en 538.

Lorsque la papauté a reçu le pouvoir en 538, elle a fourni à la fois un témoignage prophétique et un témoignage historique, qui sont représentés dans les versets que nous considérons. L'année 538 est préfigurée par 31 av. J.-C. et la bataille d'Actium. Dans Daniel chapitre huit, verset neuf, Rome païenne devait vaincre trois obstacles géographiques pour s'emparer du trône de la terre. Le premier était la Syrie à l'est, puis Juda et Jérusalem, suivis de l'Égypte lors de la bataille d'Actium. Rome papale verrait aussi trois cornes arrachées, dont la troisième était celle des Goths, qui furent chassés de la ville de Rome en 538. Rome païenne et Rome papale fournissent deux témoins qui indiquent que la bataille d'Actium correspond à 538, et 538 illustre la loi du dimanche aux États-Unis, quand la Rome moderne règne en maître jusqu'à la clôture du temps de probation.

Nous avons achevé notre aperçu des versets vingt-sept à trente et un.

Dans l'article suivant, nous concentrerons notre attention sur ces versets et commencerons le travail de mettre en concordance le passage avec l'histoire des versets onze à quinze.